

Sœur Malvina-du-Précieux-Sang (Antoinette Kéroack), S.N.J.M.

Le samedi, 28 avril 1973, à l'Académie St-Joseph, St-Boniface, Manitoba, s'éteignait doucement Sœur Malvina-du-Précieux-Sang, après une longue maladie.

Née le 12 janvier 1896, Antoinette Kéroack grandit dans un foyer chrétien où elle puisa les qualités qui la caractériseront toute sa vie: une courtoisie exceptionnelle, un dévouement constant, une piété sincère, bref, un amour foncier de Dieu et du prochain.

Une compagne se souvient d'avoir été frappée de la gentillesse d'Antoinette, alors que la jeune fille accueillait les clients à la librairie Kéroack, propriété de ses parents. Avant d'entrer en communauté, elle enseigna quelques années, dont deux à Le Pas.

Marquée par le climat familial et l'influence d'un professeur, Sœur Marie-Dominique, Antoinette Kéroack entra à notre noviciat d'Hochelaga. Sœur Malvina-du-Précieux-Sang voua à sa Congrégation un attachement particulier. Elle aimait ses supérieures et leur était soumise. Toujours prête à rendre service, elle était déférente envers toutes ses sœurs, même les plus jeunes. D'humeur enjouée, elle aimait à rire et à taquiner ses compagnes. Sa patience était proverbiale, d'où cette boutade, bien innocente mais combien significative, de l'une des pensionnaires que ma sœur surveillait à l'occasion: "Sa grande patience m'impatiente."

Professeur durant environ trente-cinq ans au niveau des quatrième et cinquième années, Sœur Malvina se dépensa sans compter auprès des fillettes confiées à ses soins. Une maîtresse de 9e pu reconnaître les élèves de ma sœur par leur habileté en calcul. En effet, Sœur Malvina excellait en cette matière, ainsi qu'en lecture.

Les élèves les plus faibles étaient son souci particulier. Aussi ne se faisaient-elles pas prier pour rester après la classe ni pour revenir le samedi. Les plus démunies, de leur côté, ont, plus d'une fois, bénéficié de la délicatesse de cette surveillante de la cafétéria qui ramassait avec soin les bons restes laissés par des compagnes plus fortunées. Les stagiaires de l'Institut Pédagogique attestent de sa cordialité.

Sa journée d'enseignement terminée, Sœur Malvina s'improvisait plombier ou électricienne. Elle se faisait souvent aider par l'un de ses frères. Agée d'environ soixante-douze ans, elle décida de suivre un cours du soir pour mieux apprendre à réparer grille-pains, rôtissoires et autres appareils électriques. Et, que de temps passé à procurer à chacune la clé de sa chambre ou de son office!

Sœur Malvina avait une véritable vocation de dépannage. Que de services rendus à ses anciennes élèves, aux congrégations environnantes et surtout, aux sœurs directrices de l'Académie St-Joseph et des communautés rurales! Pour économiser - car, en même temps, elle s'est occupée du dépôt classique - elle s'imposait de longues marches d'un magasin à l'autre pour faire ses emplettes et celles de ses compagnes. En un mot, c'était l'oubli de soi personifié.

La maladie qui devait l'emporter se manifesta d'abord en 1966 quand ma sœur fut sérieusement atteinte aux reins. Elle s'en remit de façon surprenante. A cette époque, elle semble avoir traversé une nuit de l'esprit et des sens, car sa prière était angoissée. Au mois de janvier 1972, elle dut s'aliter pour toujours à l'infirmerie. Ce fut un long calvaire pendant lequel sa mémoire, graduellement affaiblie, put jouir de temps à autre de quelques lueurs de clarté.

Très attachée à sa famille, notre chère malade fut assistée de deux de ses nièces au moment de sa mort.

Les funérailles eurent lieu en la Cathédrale de St-Boniface, le 1er mai, à 19 heures. Y présidait la concélébration liturgique, le Père John Kracher, s.m., aumônier du Couvent, assisté des Pères Antonio Kéroack, o.m.i., neveu de la défunte, et Martial Caron, s.j. Dans son homélie, le Père Kéroack résuma la vie de sa tante bien-aimée par cette phrase de saint Paul que l'on trouvait dans la liturgie du jour: "Quel que soit votre travail, faites-le avec âme comme pour le Seigneur et non pour les hommes. C'est le Seigneur Jésus que vous servez."

Sœur Malvina-du-Précieux-Sang anticipa au Paradis son jubilé d'or de profession religieuse qui devait avoir lieu le 4 novembre prochain.

Une compagne se souvient d'avoir été frappée de la gentillesse d'Antoinette, alors que la jeune fille accueillait les clients à la librairie Kéroack, propriété de ses parents. Avant d'entrer en communauté, elle enseigna quelques années, dont deux à Le Pas.

Marquée par le climat familial et l'influence d'un professeur, Socur Marie-Dominique, Antoinette Keroack entra à notre noviciat d'Hochelaga. Socur Malvina-du-Précieux-Sang voua à sa Congrégation un attachement particulier. Elle aimait ses supérieures et leur était soumise. Toujours prête à rendre service, elle était déférente envers toutes ses socurs, même les plus jeunes. D'humeur enjouée, elle aimait à rire et à taquiner ses compagnes. Sa patience était proverbiale, d'où cette boutade, bien innocente mais combien significative, de l'une des pensionnaires que ma socur surveillait à l'occasion: "Sa grande patience m'impatiente."

Professeur durant environ trente-cinq ans au niveau des quatrième et cinquième années, Socur Malvina se dépensa sans compter auprès des fillettes confiées à ses soins. Une maîtresse de 9e pu reconnaître les élèves de ma soeur par leur habileté en calcul. En effet, Soeur Malvina excellait en cette matière, ainsi qu'en lecture.

Les élèves les plus faibles étaient son souci particulier. Aussi ne se faisaient-elles pas prier pour rester après la classe ni pour revenir le samedi. Les plus démunies, de leur côté, ont, plus d'une fois, bénéficié de la délicatesse de cette surveillante de la cafétéria qui ramassait avec soin les bons restes laissés par des compagnes plus fortunées. Les stagiaires de l'Institut Pédagogique attestent de sa cordialité.

Sa journée d'enseignement terminée, Soeur Malvina s'improvisait plombier ou électricienne. Elle se faisait souvent aider par l'un de ses frères. Agée d'environ soixante-douze ans, elle décida de suivre un cours du soir pour mieux apprendre à réparer grille-pains, rôtissoires et autres appareils électriques. Et, que de temps passé à procurer à chacune la clé de sa chambre ou de son office!

Socur Malvina avait une véritable vocation de dépannage. Que de services rendus à ses anciennes élèves, aux congrégations environnantes et surtout, aux soeurs directrices de l'Académie St-Joseph et des communautés rurales! Pour économiser - car, en même temps, elle s'est occupée du dépôt classique - elle s'imposait de longues marches d'un magasin à l'autre pour faire ses emplettes et celles de ses compagnes. En un mot, c'était l'oubli de soi personifié.

La maladie qui devait l'emporter se manifesta d'abord en 1966 quand ma soeur fut sérieusement atteinte aux reins. Elle s'en remit de façon surprenante. A cette époque, elle semble avoir traversé une nuit de l'esprit et des sens, car sa prière était angoissée. Au mois de janvier 1972, elle dut s'aliter pour toujours à l'infirmerie. Ce fut un long calvaire pendant lequel sa mémoire, graduellement affaiblie, put jouir de temps à autre de quelques lueurs de clarté.

Très attachée à sa famille, notre chère malade fut assistée de deux de ses nièces au moment de sa mort.

Les funérailles eurent lieu en la Cathédrale de St-Boniface, le 1er mai, à 19 heures. Y présidait la concélébration liturgique, le Père John Kracher, s.m., aumônier du Couvent, assisté des Pères Antonio Keroack, o.m.i., neveu de la défunte, et Martial Caron, s.j. Dans son homélie, le Père Keroack résuma la vie de sa tante bien-aimée par cette phrase de saint Paul que l'on trouvait dans la liturgie du jour: "Quel que soit votre travail, faites-le avec âme comme pour le Seigneur et non pour les hommes. C'est le Seigneur Jésus que vous servez."

Soeur Malvina-du-Précieux-Sang anticipa au Paradis son jubilé d'or de profession religieuse qui devait avoir lieu le 4 novembre prochain.

Ci-dessus, notes biographiques de Soeur Malvina-du-Précieux-Sang, née Antoinette Keroack notes rédigées par Soeur Noella Raymond, S.N.J.M.,